Introduction

Qui n'a pas vu, au détour d'un tweet, en pub sur Instagram, ou dans son fil Facebook, des grands titres très high-tech qui semblent presque relever de la science-fiction (abrégé en SF dans la suite) ? Une adolescente recevant ses nouveaux bras bioniques[1]. Des muscles artificiels qui permettraient une précision accrue des membres artificiels[2]. Des avancées incroyables dans la nano-médecine. Et parfois, des explorations dans le mystère du fonctionnement du cerveau. Certains centres de recherche robotique travaillent sur des robots capables de « lire » les états émotionnels des humains afin de faciliter l'interaction sociale de personnes affectées, par exemple, par le syndrome d'Asperger[3]. Et couronnant le tout, des robots qui commencent à remplacer les humains. Le Japon avait annoncé la mise en service de taxi sans chauffeur pour les JO de Tokyo en 2020[4], ainsi que des robots pour répondre à l'augmentation du nombre de visiteurs[5]. Toutes les semaines, il semble qu'une nouvelle avancée technologique soit en passe de révolutionner notre monde. Nous pouvons en avoir le vertige !

Il suffit de regarder l'évolution de l'objet technologique peut-être le plus élémentaire de notre société : l'ordinateur. Il y a tout juste soixante ans, les

1. Shelly Fan, « New Bionic Arm Blurs Line Between Self and Machine for Wearers », *SingularityHub*, 4 avril 2018, disponible sur https://singularityhub.com/2018/04/04/new-bionic-arm-blurs-line-between-self-and-machine-for-wearers [consulté le 28 janvier 2019].

2. David L. Chandler, « Artificial 'muscles' achieve powerful pulling force », *MIT News*, 11 juillet 2019, disponible sur : http://news.mit.edu [consulté le 14 mai 2021].

3. Voir par exemple les travaux du groupe « The Emotional Computer » dirigés par Peter Robinson à l'université de Cambridge, https://www.cam.ac.uk/research/news/cambridge-ideas-the-emotional-computer [consulté le 28 janvier 2019].

4. « Tokyo Taxi Firm Teams With This Robotics Maker to Have Self-Driving Cabs for 2020 Olympics », *Fortune*, 15 juin 2017, disponible sur : https://finance.yahoo.com/news/tokyo-taxi-firm-teams-robotics-114406160.html [consulté le 28 janvier 2019].

5. « Tokyo airport to be filled with robots for 2020 Olympics », *AFP News*, 12 décembre 2017, disponible sur : http://www.youtube.com [consulté le 28 janvier 2019].

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

écrans et ordinateurs étaient volumineux, lourds, encombrants. Ce n'est plus le cas. Votre ordinateur tient dans la main. C'est votre smartphone. Imaginez que ce qui vous sert à tout faire, ou presque, est des milliers de fois plus puissant que le système le plus avancé des années 1960. Le monde informatique a évolué, et continue d'évoluer, à un rythme impressionnant qui défie souvent l'imagination. Des technologies toujours nouvelles apparaissent, transformant le marché et la société. Après l'informatique, c'est Internet qui a révolutionné notre monde. Après Internet, ce fut au tour des réseaux sociaux, et maintenant, de la réalité virtuelle qui deviendra rapidement notre quotidien.

Si vous avez du mal à imaginer ce que sera demain, rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls ! En 1977, Ken Olsen, le co-fondateur de Digital Equipment Corporation, compagnie alors pionnière dans le monde de l'informatique, avait par exemple partagé ses doutes quant à la pertinence d'un ordinateur central commandant toutes les fonctions d'une maison, de la lumière au chauffage. D'un tel ordinateur, il écrivit : « Il n'y a aucune raison pour laquelle quelqu'un pourrait vouloir un ordinateur chez lui[6]. » Bien sûr il ne pouvait prévoir l'intérêt actuel de la domotique. Maintenant, un tel ordinateur « central » peut même faire la liste de vos courses ! De son côté Thomas Watson, l'un des fondateurs d'IBM, rêvait en 1943 : « Les ordinateurs, dans le futur, pourront être aussi légers que 1,5 tonne… Je pense que le marché pour les ordinateurs ne dépasse pas 5 unités. » Plus légers que 1,5 tonne ? Oui cela devrait être envisageable ! Que dire des puces de quelques grammes qui ne sont autres que de vrais petits ordinateurs. Que dire encore de ces microprocesseurs qui, s'ils disparaissaient du jour au lendemain, nous renverraient à l'âge de pierre ? Lors de leur première fabrication, quelqu'un avait dit : « Mais à quoi cela va-t-il bien pouvoir servir ? » C'est bien simple : à tout, ou presque.

D'ailleurs nous pouvons douter que les fondateurs de ces grandes compagnies, qui nous sont maintenant aussi indispensables, aient pu penser qu'un jour l'informatique et la cybernétique deviendraient aussi cruciales pour le marché mondial. Cinquante ans après, c'est pourtant bien le cas. L'industrie informatique représente 29 % du PIB mondial, et le numérique seul, environ 3 à 4 %. Certains avancent même le chiffre de 20 % d'augmentation du PIB dû au numérique. Le département du commerce américain dépense 100 milliards de dollars par an pour des pertes occasionnées par des « bugs »

6. Edgar H. Schein, *et al.*, *Dec Is Dead, Long Live Dec : The Lasting Legacy of Digital Equiment Corporation*, San Francisco, Berrett-Koehler Publishers, 2010, p. 54.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

informatiques[7]. L'État français a quant à lui lancé toute une politique de transformation numérique de son fonctionnement. En 2015, le gouvernement coréen avait voté un budget « robotique » d'environ 130 millions[8]. Les fonds alloués par les grandes universités à ces domaines atteignent des sommes impressionnantes. L'investissement en vaut-il le prix ? Pour beaucoup, la réponse est claire. Nicholas Negroponte, chercheur au MIT, écrit même : « Mais pour moi, les aveugles verront, les sourds entendront, ceux qui n'ont pas de jambes pourront marcher et sentir le sable sous leurs pieds artificiels[9]. » Vous avez dit techno-religion ? La science nous sauvera. En tout cas elle créera de nouveaux êtres.

De là à imaginer un monde d'êtres artificiels, il n'y a qu'un pas. Les cyborgs, androïdes, et autres robots sont partout. Et ils ont leurs propres noms : Hal, Hitomi, Deckard, Astro, Roy, Tima, Sonny, Batou, Steve, Rachael, Call, David, Motoko, Murphy, Briareos. Certains ont choisi leur destin, d'autres ne font que le subir. Certains sont nés dans leur état, d'autres le sont devenus à la suite de circonstances tragiques. Peut-être que vous ne les avez jamais rencontrés dans la rue. Jamais vous ne les avez croisés en allant faire vos courses. Pourtant ils sont là. Ils font partie du monde dans lequel vous vivez. Peut-être même que vous avez grandi avec eux. Ils font partie intégrante de la culture qui vous a formée. Pour le meilleur et pour le pire, ils sont l'incarnation de nouvelles formes de vies.

Jusqu'à aujourd'hui, cyborgs et autres androïdes étaient demeurés cantonnés aux recoins obscurs de quelques cyber-cafés, ou dans l'imagination débordante de quelques mangakas[10]. Ou même de certains auteurs de SF abusant peut-être de substances plus ou moins légales. Ce serait oublier que, loin des grandes tendances littéraires, de l'effervescence des derniers jeux vidéo à la mode, de la frénésie des cinéastes… le monde change. Des philosophes, des roboticiens, et des chercheurs en cybernétique ou en science cognitive sont partis en quête de ces êtres, convaincus que, quelque part, coincés entre une imagination débordante et une technologie naissante, ils

7. Monique Atlan et Roger-Pol Droit, *Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*, Paris, Flammarion, 2012, p. 309.

8. « South Korean gov't robotics budget grows 8.3 %, to almost $146 million (US) in 2015 », *Robohub*, 17 décembre 2014, disponible sur : https://robohub.org/south-korean-govt-robotics-budget-grows-8-3-to-almost-146-million-us-in-2015 [consulté le 2 août 2019].

9. Atlan et Droit, *Humain*, p. 291.

10. Un « mangaka » est un créateur de manga, ces bandes dessinées japonaises qui ont maintenant conquis les étagères des bibliothèques occidentales, jusqu'à raconter la Bible ! Cf. Ryo Azumi, *La Bible manga*, BLF Europe, 2013.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

attendent que nous venions à leur rencontre. Le commun des mortels que nous sommes a longtemps douté du succès de leur quête. Mais, contre toute attente, certains scientifiques pensent avoir finalement trouvé ces êtres, au fin fond de notre code génétique, incrustés dans les infimes stries de nos technologies, cachés dans le langage informatique. Ces scientifiques sont, eux, bien loin d'être de doux rêveurs. Ils ont rencontré certains de ces êtres. Ils pensent même pouvoir les créer !

Vraiment ? Ils ne peuvent certainement pas avoir raison. Pouvons-nous réellement imaginer des êtres avec des bras artificiels remplaçables à volonté ? Ou un cyborg dont seul le cerveau serait « humain » et qui pourrait changer de corps quand bon lui semble. Imaginez un androïde qui, bien que 100 % artificiel, se comporterait comme un humain, au point d'en être indistinguable. La série des « robots » par Isaac Asimov est l'une des œuvres de fiction qui a le plus marqué cet imaginaire, notamment dans *Les Cavernes d'acier* (1953) qui introduit R. Daneel Olivaw, un robot quasiment non différentiable des humains[11]. Asimov formula aussi les « trois lois de la robotique » dont la discussion ne se limite plus au domaine de la fiction mais sont évoquées dans de nombreuses conversations éthiques[12].

Pour certains autres penseurs avec lesquels nous allons nous familiariser, il serait même possible d'aller plus loin et de réduire notre personnalité à une ligne de code et la rentrer ensuite dans un ordinateur. Il serait également envisageable de créer un réseau de conscience universelle reliant toutes les personnes connectées à un réseau internet. C'est le scénario proposé à la fin de la deuxième saison de l'anime *Ghost in the Shell*[13]. Il serait aussi possible de voir l'émergence d'une superintelligence, non plus sous la forme d'un être artificiel, mais d'un programme informatique dépassant radicalement la nature de l'intelligence humaine. Ceci fut déjà envisagé dans le livre *Colossus* (1966) de Dennis Feltham Jones.

Si vous pouvez imaginer tout cela, c'est peut-être que vous avez grandi en regardant *Astro Boy*, *RoboCop*, *L'Homme qui valait trois milliards* ou, pour

11. Pour une discussion de l'influence des « robots » d'Asimov, voir Jean-Pierre Béland et Georges A. Legault, *Asimov et l'acceptabilité des robots*, Québec, Presses de l'université de Laval, 2012.

12. Concernant l'influence contemporaine des « trois lois », voir Roger Clarke, « Asimov's Laws of Robotics : Implications for Information Technology. Part 1 », *Computer*, vol. 26, nº 12, décembre 1993, p. 53-61. ; Roger Clarke, « Asimov's Laws of Robotics : Implications for Information Technology. Part 2 », *Computer*, vol. 27, nº 1, janvier 1994, p. 57-66.

13. Kenji Kamiyama, « Ghost in the Shell : Stand Alone Complex 2nd GIG », Production I.G, 2004, épisodes 23-24.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

les plus jeunes, *Ghost in the Shell* ou *Westworld*. Ou bien simplement que vous lisez régulièrement les nouvelles scientifiques, avec peut-être une petite dose d'imagination ! Les technologies présentes dans ces films et séries télé sont-elles réalistes ? C'est à voir. Certains en doutent, y compris dans la communauté scientifique. D'autres n'hésitent pas à annoncer la naissance d'une vraie vie artificielle pour les décennies à venir. Une chose est en tout cas certaine : faire des prédictions technologiques se révèle bien hasardeux, et combien seront comptés au nombre des faux-prophètes… !

Parmi les prophètes de la technologie, un nom se distingue des autres : Ray Kurzweil. Dans son livre *The Age of Spiritual Machines* (1999), Kurzweil avait tenté plusieurs prédictions de ce que l'avenir nous réservait d'ici 2009. La date est passée, et nous pouvons donc faire les comptes. La plupart des documents sont probablement lus sur des machines plutôt que sur du papier. Pensez aux articles de blogs que vous lisez, ou à la manière dont vous vous tenez au courant des actualités. La plupart des appels téléphoniques sont effectivement passés avec des appareils « sans fil »[14]. Si ce n'est pas le cas à 100 %, la plupart du temps, la part des portables demeure majoritaire. D'un autre côté la « télé-médecine » n'est pas encore courante, pas plus qu'il ne soit encore ordinaire d'avoir un robot à la maison pour qu'il vous assiste dans les tâches ménagères. La liste des prédictions de Kurzweil serait longue à établir, mais bon nombre d'entre elles se remarquent par leur précision[15]. Il serait bien facile, trop facile même, de balayer tout cela d'un revers de la main comme n'étant finalement rien de plus que les élucubrations d'un scientifique un peu trop nourri de SF.

Mais il s'agit de Ray Kurzweil qui, en plus d'être chef en ingénierie chez Google – ce qui n'est pas rien – est aussi l'une des grandes figures du transhumanisme. C'est à ce mouvement technologique, philosophique et culturel que ce livre s'intéresse. Bien que le transhumanisme soit aussi largement technologique, je ne propose pas de réponses scientifiques. J'aime la science, mais la plupart des technologies dont il est question dans la littérature transhumaniste me dépasse assez largement. Le but est plutôt de proposer une interaction critique avec le transhumanisme. Ainsi, l'objectif de ce livre est triple.

14. Les portables ne servent d'ailleurs même plus premièrement à téléphoner mais à faire ses achats en ligne, à chatter avec des applications dédiées ou à rester « connectés » via les réseaux sociaux. Voir Fatma-Pia Hotait, « Un quart d'entre vous ne passe plus d'appel avec son téléphone », 13 janvier 2016, http://www.slate.fr [consulté le 28 janvier 2019].

15. Une liste quasi exhaustive est disponible sur Wikipedia, « Predictions made by Ray Kurzweil », disponible sur : https://en.wikipedia.org/wiki/Predictions_made_by_Ray_Kurzweil [consulté le 2 août 2019].

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Tout d'abord, il servira à nous familiariser avec ce qu'est le transhumanisme. Nous verrons ensemble que le transhumanisme n'est pas qu'un mouvement culturel et scientifique. Le transhumanisme est aussi un mouvement philosophique, qu'il se présente comme tel ou non. Ensuite, ce livre présentera une critique du transhumanisme qui ne se fera pas premièrement à partir de l'angle scientifique ou technologique, mais philosophique et théologique. Enfin, après avoir montré les limites radicales du transhumanisme, ce livre lui offrira une alternative.

Avant de poursuivre, il est important de noter plusieurs choses. Tout d'abord, la critique offerte dans ce livre est faite à partir d'une perspective chrétienne, en particulier protestante. Je suis bien sûr conscient que cette spécificité pourra ne pas être familière pour tous les lecteurs. Lorsqu'il sera question de théologie, j'essaierai donc d'éviter les notions peu connues… en tout cas, pas sans les expliquer brièvement. Je dois aussi être tout à fait ouvert avec le lecteur quant à ma conclusion principale. Le transhumanisme est une vision du monde qui propose des réponses technologiques aux grands défis auxquels l'humanité fait face. Mais ces réponses se révèlent impossibles. Le but final de ce livre est de montrer pourquoi. Pour ce faire, après avoir présenté le transhumanisme, nous essaierons ensemble de voir pourquoi la vision que le transhumanisme a du monde, de la technologie, mais aussi de l'humanité est impossible. Nous verrons pourquoi le transhumanisme est contradictoire.

Le lecteur vient de remarquer que j'ai utilisé l'expression « vision du monde » plusieurs fois. J'utiliserai assez fréquemment ce terme. Il me semble en effet que l'expression est utile parce qu'elle nous aide à bien prendre conscience que le transhumanisme n'est pas qu'un mouvement culturel ou scientifique. C'est important de bien noter cela ici. Le transhumanisme ne se limite pas à la robotique ! Un ingénieur en robotique, ou en cybernétique, n'est pas nécessairement un transhumaniste… parce que le transhumanisme est bien plus que la simple utilisation de la technologie. C'est une vision globale de la vie, une vision du monde. C'est un mouvement qui propose une vision de la vie humaine, du sens de celle-ci, ainsi que de notre avenir. L'enjeu est donc bien plus important que la simple question technologique. Il s'agit d'une vision pour l'humain.

Cette vision, le transhumanisme la déploie au sein d'une histoire et l'ancre dans une approche philosophique – bien que cette dernière soit souvent implicite. Nous devrons donc aborder le transhumanisme à partir de trois perspectives, historique, philosophique, et théologique. Cela nous conduira à articuler ce livre en trois parties d'évaluation, à la suite desquelles

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

une quatrième partie présentera une vision alternative fondée sur la révélation biblique. Dans la première partie, nous parcourrons ensemble l'histoire du transhumanisme. Le chapitre un s'intéressera à l'ascendance indirecte du transhumanisme, notamment en regardant la manière dont le transhumanisme s'inscrit dans une certaine mythologie de la vie éternelle, et dans le développement technologique du XX^e^ siècle. Dans le chapitre deux, nous verrons comment le mouvement transhumaniste naît entre les années 1920 et 1950 pour mener ensuite, dans les années 1980 à la création de plusieurs organisations transhumanistes qui serviront de premiers vecteurs médiatiques du mouvement. Le chapitre trois décrira le mouvement qui part de l'organisation plus formelle du transhumanisme dans les années 1990 à son essaimage et à sa médiatisation après les années 2000.

Dans une deuxième partie, je présenterai les caractéristiques principales du transhumanisme. Dans le chapitre quatre nous nous intéresserons à la définition du transhumanisme. Nous expliquerons aussi l'utilisation de certains termes ambigus, comme celui de « posthumanisme ». Au chapitre suivant, nous continuerons la description du transhumanisme en nous intéressant aux principales caractéristiques et thèses du transhumanisme. Ceci nous conduira ensuite, dans le chapitre six, à présenter la grande diversité du transhumanisme qui, bien que nous fassions souvent référence à ce dernier en termes de « mouvement », est plus divers que ce dernier terme semble le sous-entendre. À la suite de cette diversité du transhumanisme, le chapitre sept sera consacré à sa version la plus médiatique, la Singularité. Enfin, le chapitre huit clôturera cette deuxième partie en résumant les principales critiques adressées au transhumanisme, y compris d'un angle technologique.

Ce n'est que dans la troisième partie que nous développerons une évaluation critique du transhumanisme. Cette critique s'intéressera à trois aspects du transhumanisme : son interaction avec la technologie, sa vision de l'humain, et sa théorie de la connaissance – dans les chapitres neuf à douze respectivement. Le chapitre neuf présentera les diverses manières dont la théologie chrétienne a interagi avec le transhumanisme. Nous verrons qu'entre l'acceptation parfois trop facile et le rejet aveugle, une troisième voie existe certainement. Le chapitre dix considérera la première grande critique du transhumanisme adressée à la vision que ce dernier entretient avec la technologie. Nous verrons ensuite, dans le chapitre onze, quelle est la définition que le transhumanisme propose de l'être humain. Le langage philosophique sera souvent ici inévitable, mais nous essaierons de le rendre accessible. À la suite de ce chapitre sur l'anthropologie transhumaniste, nous évaluerons le

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

critère que ce dernier utilise dans sa volonté de connaître le monde. C'est à ce domaine appelé l'épistémologie (théorie de la connaissance) que nous nous intéresserons dans ce chapitre. Dans les chapitres dix à douze, nous soulignerons les limites du transhumanisme en indiquant quelles sont les contradictions et les impossibilités du transhumanisme. Ce sont ces impossibilités qui nourriront l'alternative proposée.

L'alternative biblique constituera la quatrième partie. Cette dernière partie reprendra certaines des questions posées par le transhumanisme et apportera une réponse nourrie de la foi chrétienne. Cette perspective est aussi une « vision du monde », mais elle se veut consciemment nourrie par la Bible, seule autorité pour notre foi et notre vie. Le chapitre treize montrera quelle autre vision de l'être humain la Bible nous propose en traçant en particulier les contours de la vocation chrétienne que le Dieu créateur nous a confiée. À la suite de cette discussion, le chapitre quatorze s'intéressera à la manière dont la foi chrétienne peut nous encourager à envisager la création et l'utilisation technologique d'une autre façon que celle proposée par le transhumanisme. Enfin, le chapitre quinze essaiera de montrer en quoi la communauté de ceux qui mettent leur foi en Jésus-Christ peut servir de réelle alternative à la vision sociale et personnelle du transhumanisme.

Dans un certain sens, la vision que je propose dans cet ouvrage est une vision qui est, à proprement parler, contre-culturelle. Cette vision est nourrie de la conviction que toute vision de l'humain doit répondre à la révélation du Dieu de la Bible. Toute autre vision se révèlera impossible. Seule une vision nourrie de la présence d'un Dieu qui nous a créés à son image, et qui demeure présent pour sa création, peut donner un vrai sens à la dignité et à l'intégrité que nous devons à toute personne. Trouver une telle alternative au transhumanisme est crucial. Il est en effet question de tracer les contours d'une vision radicalement différente de ce qu'est l'humanité. L'idéal transhumaniste ne peut qu'aboutir à une régression de l'humanité. Il est donc vital de pouvoir répondre à cette vision du monde et de l'humain. C'est ce que cet ouvrage propose de faire.

Yannick Imbert

Aix-en-Provence, septembre 2021

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Matière et finalité

Le fondement matérialiste du transhumanisme pose un autre problème, celui de l'absence de finalité inhérente à l'humain. Pour expliquer cette affirmation un peu obscure, revenons un petit instant à ce qu'affirme le transhumanisme. Ce dernier se place fermement dans une perspective évolutionniste matérialiste. Ceci au moins est clair. Dans une telle perspective, il n'existe pas en soi de but ou d'objectif à la nature. La seule chose que nous pouvons constater c'est une adaptation naturelle et graduelle à l'environnement. Mais cela ne peut pas être en soi qualifié de « but ». L'évolution en elle-même n'a pas de but ou d'objectif. Elle n'a pas de finalité. Cela semble en tous cas être le consensus concernant l'évolution strictement matérialiste : « Bien que la vision standard reste que la référence aux causes, buts, objectifs, et notions connexes soit inutile pour que la théorie de l'évolution explique ce que nous devons savoir sur le comportement et le développement des êtres vivants, il existe une minorité respectable de philosophes qui insistent sur le fait que de tels concepts sont nécessaires[49]. » Cette conclusion a été largement notée par des philosophes, chrétiens ou non, et des historiens des sciences.

Mais avons-nous besoin d'une telle théorie ? N'est-ce pas en fin de compte un peu trop complexe, trop abstrait ? Le transhumanisme ne critique pas directement la notion de finalité. Cependant, il est assez clair que, dans son ensemble, il rejette les implications d'une telle finalité. Là aussi, la perspective scientifique matérialiste du transhumanisme nous éclaire. Toute chose est expliquée par son analyse scientifique. Notons ici une distinction importante. Bien que la science puisse nous dire ce dont sont faites les choses, et comment elles fonctionnent, elle ne peut répondre à la question de savoir s'il y a une *finalité* intrinsèque aux choses étudiées. La science peut décrire un arbre ou un être humain, mais elle ne peut dire ce pour quoi, en elles-mêmes, ces choses sont faites. La science peut indiquer ce qui est nécessaire pour vivre, pas expliquer pourquoi vivre serait une « fin en soi ». Elle peut dire comment physiquement continuer à vivre, pas pourquoi vivre. En d'autres termes, « la science peut nous dire si un exemple particulier de finalité est bon [ou viable], mais elle ne peut pas nous dire s'il existe ou non une finalité[50] ».

49. David S. Oderberg, « Teleology : inorganic and organic », dans Ana Marta González, sous dir., *Contemporary Perspectives on Natural Law : Natural Law as Limiting Concept*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 259-279, ici p. 260.

50. Edward Feser, « The return of final causality », *Edward Feser* [blog], 9 septembre 2013, disponible sur : http://edwardfeser.blogspot.com/2013/09/the-return-of-final-causality.html [consulté le 18 octobre 2018].

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Cela implique une chose cruciale : s'il existe une finalité aux choses, cette dernière n'est pas à la portée de la recherche scientifique. Et pourtant il semble bien que la notion de finalité soit déterminante à la définition même de ce que cela veut dire de « vivre ». Comme l'explique le philosophe David Oderberg, « [la] définition générale de la vie est qu'il s'agit de la capacité naturelle d'un objet à mener une activité immanente qui se perfectionne d'elle-même. Les êtres vivants agissent pour eux-mêmes afin de se perfectionner – et par "perfection" j'entends que l'entité agit de manière à produire, conserver et réparer son bon fonctionnement selon ce qu'elle est – sans atteindre un état de perfection absolue, ce qui est bien sûr impossible pour aucun être humain[51] ». En clair il y a des « finalités » pour lesquelles chaque chose est faite. Pour ainsi dire, chaque chose qui existe tend *naturellement* vers ces fins[52]. Ainsi, nous pourrions dire que, pour tout être vivant, une tendance naturelle existe à la préservation de la vie. Pour certains êtres en particulier, d'autres finalités entrent en jeu comme l'éducation des enfants (ce que nous retrouvons dans le monde animal) ou la préservation de la vie sociale (plus particulier au monde humain, sans lui être exclusif).

Il faut noter pour poursuivre que ce genre de finalités dépasse la seule volonté. Il ne s'agit pas de dire que « nous avons tous des buts dans la vie ». Bien sûr tout le monde « veut » faire quelque chose de sa vie. Nous désirons tous certaines choses et recherchons ardemment à atteindre notre but. Mais la finalité dont il est question ici n'est pas premièrement *consciente*. Elle est *naturelle*. Elle fait naturellement partie de ce que les choses sont. La plupart d'entre nous n'avons pas conscience que l'une de nos « fins » c'est de continuer à vivre. C'est « naturel », n'est-ce pas ? C'est en partie pour cela que la fin de vie volontaire (suicide, euthanasie active) est souvent regardée comme étant « contre nature ». La finalité dont nous parlons ici n'est donc pas premièrement de l'ordre de ce que nous voulons ou choisissons de faire. Il est premièrement question de ce vers quoi nous tendons naturellement.

Où cela nous amène-t-il ? Quelle est la portée de toute cette discussion pour le transhumanisme ? Certainement ce dernier met beaucoup moins l'accent sur la continuité générationnelle de la vie, l'éducation des enfants, etc. comme témoignant d'une finalité. Ce serait un point de vue beaucoup

51. Oderberg, « Teleology : inorganic and organic », p. 261.

52. Ce genre de langage provient en grande partie de la théologie médiévale. Comme Feser le souligne : « Pour Aristote et pour les scolastiques, la finalité d'une substance matérielle lui est inhérente, ce qu'elle a précisément en raison de ce qu'elle est par nature. » Edward Feser, « Teleology : A Shopper's Guide », *Philosophia Christi*, vol. 12, n° 1, 2010, p. 142-159, ici p. 143.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

trop « traditionnel » et limité pour le transhumanisme. Cependant, ce dernier ne semble pas échapper à une certaine finalité. Le désir de vaincre la mort, par exemple, semble être l'une des grandes finalités. La soif d'être plus que ce que nous sommes actuellement. Voilà ce vers quoi nous « tendons naturellement ». Le grand rêve de FM-2030 est lui aussi un signe de finalité : « S'il est naturel de mourir, alors dégageons la nature. Pourquoi se soumettre à sa tyrannie ? Nous devons nous élever au-dessus de la nature. Nous devons refuser de mourir[53]. » Voilà bien un « but », une finalité ! En quelque sorte.

En réalité, le transhumanisme, lorsqu'il parle de « finalité », s'en tient à une fausse finalité. Max More suppose par exemple l'existence d'une finalité transhumaniste lorsqu'il écrit : « Viser à plus d'intelligence, de sagesse, d'efficacité, à une durée de vie indéfinie, à la suppression des limites politiques, culturelles, biologiques et psychologiques à la réalisation de soi. Dépasser sans cesse ce qui restreint notre progrès et nos possibilités. S'étendre dans l'univers et avancer sans fin[54]. » Là aussi, il semble bien y avoir un objectif, une « finalité » à atteindre : l'amélioration constante de soi. Remarquons cependant que cet objectif n'est pas décrit en termes de « tendance naturelle », mais en termes de choix conscient. Nous devons *choisir* notre but : nous transformer. L'un des meilleurs exemples d'une telle « fausse finalité » est cette déclaration de Simon Young : « Que devrais-je faire ? Je ne vivrai pas seulement pour le moment, mais pour l'évolution de soi et de l'espèce. Dans un esprit de bienveillance et d'aventure, je vivrai pour évoluer, j'évoluerai pour vivre[55] ! » Le transhumanisme ne nie donc pas l'existence d'objectifs, de buts. Mais ces derniers ne correspondent pas à la définition de ce qu'est une finalité, « ce pour quoi nous sommes faits ».

Toutes ces « finalités » proposées par le transhumanisme sont des fausses finalités et posent en plus une autre question fondamentale : d'où vient notre désir ardent de tendre vers un but, d'avoir une « finalité » en vue ? D'où vient le fait que naturellement, sans en avoir nécessairement conscience, nous « tendions » tous vers des objectifs similaires ? Le transhumanisme ne formule pas de réponse dogmatique. D'ailleurs, il ne formule généralement pas de réponse philosophique sur cette question. Cependant, il propose quand même dans les faits une réponse, même succincte. Le plus souvent, le transhumanisme met l'accent sur le *choix individuel*, d'où le militantisme

53. FM-2030, « Are You a Transhuman ? ».
54. Max More, « Principes extropiens 3.0 ».
55. Young, *Designer Evolution*, p. 369.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

en faveur de la liberté morphologique[56]. Malheureusement cette réponse ne suffit pas, car il faudrait encore démontrer que nous choisissons tous des finalités similaires, et ce de manière consciente.

Le problème du transhumanisme est finalement qu'il souhaite préserver une certaine finalité, mais qu'il ne peut expliquer cette dernière qu'en termes matériels. Or c'est bien ce que la science ne peut pas faire, comme nous l'avons déjà souligné. La matière peut décrire ce qu'une chose *est*. Mais elle ne peut pas décrire *pour quoi* elle est ainsi. En faisant cela, le transhumanisme montre qu'il est bien le fils de l'ère moderne, une ère *mécaniste*. Dans cette période de la science moderne, toujours en cours, « les explications étaient qualifiées de mécanistes pour indiquer qu'elles n'incluaient aucune référence à des causes finales ou à des forces vitales. En ce sens faible, toutes les explications scientifiques actuelles sont mécanistes[57] ». Le transhumanisme est donc une vision du monde matérialiste et mécaniste, les deux allant ici de pair. Malheureusement, le transhumanisme fait face aux mêmes limites que la science moderne et son mécanisme étriqué. Tout doit être expliqué en termes de mécanismes matériels. La conscience, le libre arbitre, la volonté, la pensée, la spiritualité.

Mais en faisant ainsi, le transhumanisme commet une erreur sérieuse. Il attend de la méthode scientifique ce qu'elle ne peut par définition pas faire : expliquer les choses non matérielles. La solution que le transhumanisme propose, à la suite de grands scientifiques comme Daniel Dennett, c'est de redéfinir des notions comme la « conscience » afin d'en empêcher une interprétation non mécaniste. Le problème n'est pas pour autant déplacé. Le transhumanisme, en proposant une redéfinition matérialiste et mécaniste de la conscience (ou de la volonté) n'a toujours pas dit pourquoi la conscience ne pouvait qu'être matérielle, et il n'a certainement toujours pas expliqué *pour quoi* nous sommes faits. Dans une perspective matérialiste, le problème est indépassable.

Nous arrivons ici au problème le plus sérieux du transhumanisme. La limite finale qu'il ne peut franchir et qui rend le projet transhumaniste

56. Voir, par exemple, Alex Hamilton, « Transhumanism : Morphological Freedom is Individual Liberty », 14 février 2015, disponible sur : https://medium.com/wirehead/transhumanism-morphological-freedom-is-individual-liberty-b51ea31de129 [consulté le 18 octobre 2018]. Voir aussi les articles (et le livre) d'Anders Sandberg, qui enseigne à l'Oxford Martin School, http://www.oxfordmartin.ox.ac.uk [consulté le 16 novembre 2018].

57. David Hull, « Mechanistic explanation », dans Robert Audi, sous dir., *The Cambridge Dictionary of Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 550-551, ici p. 550.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

mort-né. En niant la possibilité d'une finalité qui dépasse la simple matérialité de l'humain, le transhumanisme s'interdit de pouvoir donner une réponse au *pour quoi* de l'humain. En faisant cela, le transhumanisme s'interdit d'accomplir ce qu'il souhaite pourtant faire pour nous : donner une vision, une réelle « finalité » à l'espèce humaine. La question n'est pas bien sûr de savoir si le transhumanisme propose une vision pour le futur de l'humain. Cela ne fait aucun doute. En réalité les livres, blogs, interviews et autres vidéos transhumanistes sont remplies de visions pour l'humain. Mais ces visions ne peuvent qu'être des opinions, des souhaits formulés par des hommes et des femmes associés à ce mouvement culturel.

En effet, si seules les choses matérielles existent, il ne peut y avoir de « finalité » à l'humain. Il ne peut exister que divers « buts » formulés par des penseurs et des individus différents. Par chance, si certains de ces objectifs individuels coïncident, une vision « globale » pourra être proposée. C'est bien ce que nous constatons avec le mouvement transhumaniste. L'objectif final du transhumanisme est un agrégat de volontés individuelles qui, les décennies passant, ont atteint un consensus. C'est ce consensus qui est formulé en termes d'amélioration individuelle constante, dépassant les limites physiologiques et mentales actuelles. Le transhumanisme ne peut proposer que des options individuelles émanant de cerveaux individuels. C'est tout ce que son matérialisme lui permet de faire.

Olivier Rey, dans son essai *Leurre et malheur du transhumanisme*, soulève le même problème. Au détour de son analyse du transhumanisme, il cite une phrase généralement attribuée à J.B.S. Haldane : « La téléologie est pour le biologiste comme une maîtresse sans laquelle il ne peut pas vivre, mais avec laquelle il ne veut pas être vu en public[58]. » Pas de but (de *téléologie*) dans la science, car la matière n'a pas en elle-même de but. L'une des indications de cela est, pour Rey, l'impossibilité scientifique, en particulier biologique, qu'il y a à définir une finalité à la vie. Il est en fait difficile, voire virtuellement impossible, de définir *scientifiquement* ce qu'est la vie et quel est son but[59]. Rey n'est d'ailleurs pas le seul à conclure ainsi. Elliott Sober, professeur de philosophie de la science, écrit ainsi que « bien que la biologie soit la science de la vie, *être vivant* n'est pas un concept en biologie[60] ». Cer-

58. Olivier Rey, *Leurre et malheur du transhumanisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2018, p. 101.

59. *Ibid.*, p. 102-107.

60. Elliott Sober, « Philosophy of Biology » dans Nicholas Bunnin et Eric P. Tsui-James, sous dir., *The Blackwell Companion to Philosophy*, Malden, Blackwell, 2008, p. 317-344, ici p. 318.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

tainement, puisque c'est un concept philosophique et théologique, et qu'en conséquence la définition de la finalité de ce vivant est aussi une question philosophique et théologique. Le transhumanisme, à cause de son fondement matérialiste, se prive de la possibilité de répondre à cette question de la finalité. Il tente cependant, puisqu'il lui est impossible d'y échapper, de répondre autrement. Pour remplacer le « ce en vue de quoi le vivant est fait », le transhumanisme est obligé de rendre la finalité synonyme de la simple « autoconservation »[61]. Le but de l'humain est de vivre éternellement. Voilà la seule finalité de l'humain.

Malheureusement, ceci est loin d'être suffisant pour donner une « raison d'être » à cet autre humain. Il faudrait pour cela que le transhumanisme puisse dire *pour quoi* cet autre humain est fait, ce que par définition il ne peut pas faire. La vision transhumaniste du futur « posthumain » n'est pas une *finalité*. C'est une option, une possibilité, un vœu pieux. Le transhumanisme souhaite nous dire où nous allons, ce pour quoi nous sommes faits. Malheureusement, son matérialisme l'empêche d'aller plus avant. Le résultat est que le transhumanisme ne peut soumettre qu'une idée optionnelle et limitée de ce *pour quoi* l'humain est fait.

Nous devons conclure ici que le transhumanisme propose une finalité. Bien sûr. Mais il n'a aucun fondement solide pour le faire. Ainsi, tôt ou tard, le grand projet transhumaniste sera voué à l'échec. Si ce grand rêve s'éteint rapidement, la victime n'en sera probablement que la réputation et l'héritage de ses penseurs les plus importants, dont le nom sera effacé par le temps. Si ce grand rêve est réduit à néant dans un futur plus lointain, après une tentative de réalisation sociale, la victime pourrait être l'ensemble de ceux qui seront sacrifiés par une société morcelée. Et le résultat sera bien plus tragique.

L'imitation de la machine

Le transhumanisme propose en effet non seulement une vision de l'humain contradictoire mais aussi une régression de l'humain qui ne pourra être qu'une imitation de la machine. Cela ne peut être qu'une conclusion directe du point de départ matérialiste du transhumanisme. L'analogie mécanique est très fréquente dans le discours transhumaniste, comme nous le voyons par exemple dans cette affirmation de Rodney Brooks : « Ce corps, cette masse de biomolécules, est une machine qui agit selon un ensemble de règles spécifiques[62]. » Il ajoute plus loin, et de manière encore plus claire que « tous,

61. Rey, *Leurre et malheur du transhumanisme*, p. 143.
62. Brooks, *Flesh and Machines*, p. 173.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

nous suranthropomorphisons les humains, qui ne sont après tout que de simples machines[63] ». Même si Brooks admet essayer de « brutaliser » un peu son lecteur, son affirmation n'est pas qu'emphatique. Elle résume la conviction transhumaniste que les humains ne sont finalement pas différents des machines. Nous sommes à l'*image* de la machine.

Cette profonde conviction ne se voit pas seulement dans l'affirmation de la dimension mécanique de l'humain, mais aussi dans la manière dont la science est considérée. Le transhumanisme approche en effet l'entreprise scientifique d'une manière purement mécanique, par contraste avec une pratique scientifique contemporaine qui raisonne de moins en moins selon un modèle purement mécanique[64]. Cela conduit certains scientifiques de renommée à reconnaître que la seule dimension matérielle ne suffit pas à décrire ce qu'est le monde. Richard Feynman reconnaît par exemple que nous sommes encore incapables de décrire ce qu'est l'énergie[65]. Bien sûr, nous ne devons pas aller trop rapidement dans nos conclusions : l'absence d'explication d'une dimension du monde matériel ne signifie pas que le monde n'est pas exclusivement matériel. Cependant, cela exige au minimum un peu de retenue dans les affirmations simplistes qui peuvent être faites – comme celles de Brooks ou de Kurzweil. Tout cela n'affecte pas l'argument des transhumanistes qui se contentent d'affirmer que « tout ce qu'il y a » est d'ordre matériel, sans pourtant arriver à le démontrer.

Le transhumanisme propose ainsi une vision de l'humain à l'image de la machine. Cette conviction guide leurs recherches dans certains domaines comme la robotique. Cynthia Breazeal, qui a travaillé sous la direction de Rodney Brooks, considère que les émotions ne sont que des processus mécaniques plus ou moins complexes. Cette conviction est si forte que Breazeal ne ressent pas la nécessité de défendre ce point de vue et peut même écrire : « La question de savoir si les robots peuvent ou non ressentir des émotions humaines, par exemple, n'est pas pertinente pour notre propos[66]. » Bien sûr,

63. *Ibid.*, p. 175.

64. Steve Talbott, *Devices of the Soul : Battling for Our Selves in an Age of Machines*, Sebastopol, O'Reilly Media, 2007, p. 172.

65. Richard Feynman, « Conservation of Energy », dans *The Feynman Lectures on Physics*, vol. 1, en ligne : https://www.feynmanlectures.caltech.edu/I_04.html [consulté le 19 décembre 2018].

66. Cynthia Breazeal, « Designing Socially Intelligent Robots », dans *Tenth Anual Symposiumon Frontiers of Engineering*, Washington, The National Academies Press, 2005, p. 128, disponible sur : https://www.nap.edu/read/11220/chapter/19 [consulté le 19 décembre 2018].

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

puisque la seule chose qui est en vue, c'est l'imitation de la vie, et donc *l'imitation* des émotions. Pas leur *réplication*.

Cette tentative de réplication est aussi présente dans le livre de Rodney Brooks, *Flesh and Machines*, dans lequel il défend une analogie entre l'humain et un robot complexe. L'exemple discuté par Brooks est celui de Kismet, un robot créé à la fin des années 1990 et capable de reconnaître et reproduire les émotions[67]. Si nous ne sommes que des machines, un robot comme Kismet serait capable de nous imiter. Pour le transhumanisme, cette capacité d'imitation légitimerait par extension l'analogie, voire même l'identité, entre l'humain et la machine. Comme Brooks et Breazeal l'expliquent, les émotions « ressenties » par Kismet sont un ensemble de paramètres quantifiables, de la même manière que le sont les émotions humaines qui sont un ensemble d'interactions matérielles.

Dans leur discussion sur la reproduction émotive des robots, Brooks et Breazeal argumentent que Kismet est un robot capable de ressentir et reconnaître les émotions et qu'il peut « communiquer son état émotif »[68]. Il est difficile d'interagir en profondeur avec Brooks et Breazeal au niveau technologique. Cependant il faut noter que dans leur discussion du système émotif de Kismet, Brooks et Breazeal présentent une perspective technologique complexe, ils ne démontrent pas l'existence d'un *état* émotif. Dans leur présentation, Kismet imite les émotions plus qu'il ne les ressent. Pourtant, le langage est bien celui de l'état émotif, comme si Kismet ressentait des émotions produites par son système complexe. Nous pourrions penser qu'une telle imprécision de langage pourrait seulement relever de cela : une imprécision. Il semble assez clair cependant que cette ambiguïté cache une profonde conviction au sujet de la capacité future des robots à réellement ressentir des émotions. Il est vrai que dans leurs articles, Brooks et Breazeal ne soutiennent pas que Kismet ressent des émotions, mais plutôt qu'il est doté d'un système qui reproduit les mêmes fonctions que les émotions ont chez les êtres humains, notamment une meilleure interaction avec son environnement[69]. Le langage cependant le laisse penser, ce qui trahit, dans le cas de Brooks, une conviction transhumaniste évidente.

67. Voir aussi l'avis de Talbott, *Devices of the Soul*, p. 181.

68. Cynthia Breazeal et Rodney Brooks, « Robot Emotion : A Functional Perspective », *Portland State University*, disponible sur : http://web.cecs.pdx.edu/~mperkows/CLASS_ROBOTICS/FEBR26-2004/Humanoids/robot-emotion-Breazeal-Brooks-03.pdf [consulté le 19 décembre 2018], p. 8.

69. *Ibid.*, p. 28.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Cette conviction est aussi manifeste dans le livre de Hans Moravec, *Robot : Mere Machine to Transcendent Mind*. En quelques brefs paragraphes, Moravec défend la possibilité que les robots puissent, dans le futur, « manifester certaines émotions trouvées chez les animaux et les humains »[70]. L'affirmation est plus claire encore chez Moravec qu'elle ne l'est chez Brooks : les robots auront de vraies émotions[71]. La raison qui fonde cette conviction est elle aussi identique : pour Moravec, les émotions ne sont que la conséquence d'une organisation biologique complexe[72]. En d'autres termes, puisque les émotions ne sont que quelque chose de matériel, nous pourrons trouver les moyens technologiques de les imiter.

Ces robots complexes feront partie, à long terme, de ce « posthumain » dont le transhumanisme rêve. Sur la base de cette analogie humain-machine, une partie du transhumanisme rêve, en effet, de pouvoir « créer » un nouvel être qui puisse unir une enveloppe corporelle « machinique » avec ce qui fait notre personnalité. Hans Moravec a, par exemple, toujours maintenu que cet « autre humain » devrait être incarné dans un corps technologique et qu'il ne pourrait pas simplement « flotter » dans le cyberespace[73]. Notre « pensée », notre « esprit », si le transhumanisme peut parler ainsi, sera uni à un système qui lui permettra de comprendre et de reproduire les émotions, lui donnant ainsi la possibilité de vraies interactions. Le problème c'est que ce « nouvel être » homme-machine ne sera qu'une *imitation*, puisqu'il sera créé à l'image de l'analogie homme-machine. Il ne sera totalement ni l'un ni l'autre.

Cette imitation de la machine est aussi visible dans l'évolution possible des robots. Dans son interview donnée au *New York Times*, Cynthia Bearzeal, la principale architecte de Kismet, décrit ainsi l'évolution de son robot :

> Q. Votre robot Kismet a-t-il déjà beaucoup appris des gens ?
> R. D'un point de vue technique, Kismet est devenu plus sophistiqué. Au fur et à mesure que nous ajoutons de nouvelles capacités au robot, celui-ci peut interagir avec les gens d'une manière plus riche. Nous avons donc beaucoup

70. Moravec, *Robot*, p. 118.

71. Cette conviction est partagée, en théorie, par Daniel Dennett qui pense que, « en principe », nous serions en mesure de créer un robot qui *aime*, sans que cette émotion soit une simple imitation. Propos rapportés dans Jimmy So, « Can Robots Fall in Love, and Why Would They ? », *The Daily Beast*, 31 décembre 2013 (mise à jour 24 octobre 2017), disponible sur : https://www.thedailybeast.com/can-robots-fall-in-love-and-why-would-they [consulté le 8 février 2019].

72. Moravec, *Robot*, p. 110-111.

73. Hans Moravec, « Bodies, Robots, Minds », Institut de robotique de la Carnegie Mellon University, février 1995, disponible sur : https://frc.ri.cmu.edu/~hpm/project.archive/general.articles/1995/Kunstforum.html [consulté le 8 février 2019].

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

> appris sur la façon de concevoir un robot capable de communiquer et de réagir à des signaux non linguistiques. Nous avons appris à quel point il était essentiel qu'il y ait plus que le langage dans notre interaction – langage corporel, regards, réactions physiques, expressions faciales[74].

Le langage est tout à fait intéressant. Nous voyons aussi ici le problème de l'évolution des machines. Kismet a, selon ses créateurs, « évolué » en faisant place à un autre robot, Leonardo. Voilà une sérieuse erreur de langage que nous retrouvons régulièrement dans le transhumanisme. Ce qui a évolué ce n'est pas Kismet lui-même. Ce qui a évolué, c'est la *capacité humaine* à construire et programmer des machines qui imitent de mieux en mieux la vie humaine[75]. Cette erreur de langage est aussi caractéristique du transhumanisme. Ce n'est pas pour autant une erreur consciente, mais c'est une erreur inévitable pour ceux qui sont convaincus que les émotions ne sont que des processus matériels.

Nous faisons finalement face ici à un problème de raisonnement qui trahit une profonde conviction, qui est rarement questionnée. Une machine imite la vie humaine, donc les humains sont des machines. La conclusion est tout simplement erronée, exemple typique d'un raisonnement qui est, au mieux, simpliste, au pire, illogique. Ainsi, ce que le transhumanisme propose en réalité n'est même pas un « nouvel humain » qui serait à l'image d'une machine. La condition de ce nouvel être est moindre : il ne pourra pas être l'imitation d'une machine. Ce faisant, ce « nouvel humain », s'il vient à naître un jour, sera en proie à de profondes tensions physiques, psychologiques, ne pouvant pas expliquer sa véritable personnalité.

L'impossibilité du transhumain

L'anthropologie transhumaniste fait donc face à un problème sérieux, celui de l'absence de finalité. Mais ce problème met en fin de compte en lumière l'impossibilité radicale de l'anthropologie transhumaniste. En réalité, c'est le projet transhumain qui est en soi impossible. Il ne s'agit pas de dire que la foi chrétienne, point d'appui de notre critique, est en opposition radicale avec le transhumanisme et que donc ce dernier est impossible. Ce serait trop facile ! Non, il s'agit plutôt de conclure que le transhumanisme, *sur ses propres bases*, est impossible. Si nous la prenons au sérieux, cette vision

74. Claudia Dreifus, « A conversation with Cynthia Breazeal : A Passion to Build a Better Robot, One With Social Skills and a Smile », *The New York Times*, 10 juin 2003, en ligne : https://www.nytimes.com/2003/06/10/science/conversation-with-cynthia-breazeal-passion-build-better-robot-one-with-social.html [consulté le 19 décembre 2018].

75. Talbott, *Devices of the Soul*, p. 189.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

de l'humain est impossible. Nous avons identifié plusieurs raisons pour lesquelles le transhumanisme se contredit lui-même.

Tout d'abord, le transhumanisme fait face à une première impossibilité, car il lui est impossible de justifier que la nature humaine est un concept dépassé. Les penseurs du transhumanisme affirment cela avec force. Cependant, le transhumanisme, dans son ensemble, n'a pas encore donné de réponse probante. Il se défend le plus souvent en soulignant que l'humanité a souffert de toutes sortes de limites. La faim, la vieillesse, les limitations intellectuelles et émotionnelles, et bien sûr, la mort. De l'observation que l'être humain est limité, le transhumanisme conclut que le concept de « nature humaine » est dépassé. Cette conclusion est trop rapide, car le transhumanisme n'a pas démontré que ces limites ne nous étaient pas essentielles. Nick Bostrom, Ray Kurzweil, et Hans Moravec peuvent tous affirmer que l'être humain est dépassé, mais il reste encore à le justifier.

Nous avons *ensuite* critiqué le matérialisme inhérent à la vision du monde transhumaniste. Nous avons souligné que le transhumanisme remettait en question l'intégrité de la science et la dignité des personnes. Le transhumanisme fait face à une autre impossibilité. Il lui est impossible de « rendre compte », ou de justifier, de la nécessité de préserver cette dignité. Étant matérialiste, le transhumanisme fait face à tous les problèmes du matérialisme.

Ceci nous a *alors* conduit à critiquer le transhumanisme à cause de son impossibilité à nous donner un point d'appui à partir duquel répondre aux grandes questions qu'il pose. Le fait que nous ne puissions pas parler de nature humaine fixe et inchangeable est affirmé, mais il est rarement prouvé. Pourquoi ? Tout simplement pour un fait capital : il nous est impossible de « sortir » de nous-mêmes. Déterminer ce qu'est l'humain est quasiment impossible, sans critère extérieur. Nous pouvons le décrire, nous pouvons souligner ce qui le caractérise, ou ce qu'il a de commun avec d'autres espèces. Ce que nous ne pouvons pas faire, c'est déterminer ce qu'il est par nature, seulement par nous-mêmes. Nous avons besoin d'un point d'appui extérieur à l'être humain. C'est là que la foi chrétienne nous donne le « standard », le point de vue extérieur, le point de vue de l'observateur ultime, Dieu révélé dans la Bible qui se dévoile comme étant créateur de l'être humain, et qui nous décrit ce qu'est la nature humaine.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Enfin, le transhumanisme est une vision du monde limitée par son rejet de la notion de finalité. Mettant l'accent sur le choix personnel, l'objectif du « posthumain » ne peut être pour le transhumanisme que des options sans poids réel. Le transhumanisme est, une fois de plus, contradictoire. Il veut défendre une vision du monde qu'il ne peut *légitimer*, une philosophie dont il ne peut *rendre compte*[76]. C'est un problème récurrent du transhumanisme.

En conclusion, le transhumanisme est une impossibilité ontologique. Ce que ce dernier promet peut être accompli si, et seulement si, il peut reposer sur quelque chose qui dépasse ce que nous sommes et qui nous sommes maintenant. Le transhumanisme ne peut pas fournir un tel motif sur son propre terrain et de son propre aveu, car il affirme que nous, en tant qu'êtres humains, sommes déterminés et limités par nos constituants matériels. Déterminés tels que nous sommes, comment pourrions-nous contrôler notre propre environnement ? Le transhumanisme est une vision du monde autodestructrice. Il offre une vision de « l'humain » qui n'est possible que s'il existe un être transcendant. Ce qui, pour le transhumanisme, n'est pas possible puisque seules les choses matérielles existent.

Ironie des ironies : le transhumanisme ne serait possible que si un Dieu créateur existait ! N'est-ce pas la suprême contradiction ? Une vision du monde non biblique comme celle du transhumanisme doit nécessairement se construire à partir de certaines choses qui font partie du monde créé par Dieu. D'ailleurs il en va exactement de même pour ce profond désir d'éternité qui, guidant le rêve transhumaniste, n'en demeure pas moins ce que Dieu a mis dans nos cœurs. Le transhumanisme n'aurait pas un tel « écho » chez certains de nos contemporains si Dieu n'avait pas imprimé profondément ce désir en nous.

En répondant à la vision transhumaniste, les chrétiens devront donc démontrer l'impossibilité de l'espoir transhumaniste. Nous devrons aussi montrer et vivre la nécessité de l'existence du Dieu de la Bible qui vient et règne en Christ. Ces deux dimensions forment le cœur de notre attitude apologétique à l'égard de cette vision du monde tragiquement impossible et contradictoire.

76. Ceci est l'un des principes apologétiques mis en évidence par l'apologète protestant Cornelius Van Til. Dans ses nombreux ouvrages, il n'avait de cesse de montrer qu'une vision du monde non biblique était fondamentalement incapable de justifier de sa propre vision. Certains éléments de toute vision du monde demeureront fondamentalement impossibles à justifier ou à expliquer.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Introduction 7

PREMIÈRE PARTIE
UNE PETITE HISTOIRE DU TRANSHUMANISME 15

Chapitre un. La préhistoire du transhumanisme 17
La construction transhumaine de l'histoire 17
Les premiers mythes 20
Fils adopté de la Renaissance 24
Des automates aux robots 29
La naissance de la cybernétique 32
La deuxième vague de la cybernétique 35
La troisième vague de la cybernétique 39
Vers l'émergence du transhumanisme 41

Chapitre deux. La naissance du transhumanisme 43
Annonce : les années 1920-1950 43
Genèse : les années 1960-1970 48
Convergences : les années 1980 56

Chapitre trois. Cristallisation et essaimage 67
Cristallisation : les années 1990 67
Médiatisation : les années 2000 73
Le transhumanisme en France 77
Essaimage : les années 2010 82
Conclusion 85

Conclusion de la première partie 87

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

DEUXIÈME PARTIE. PRÉSENTATION DU TRANSHUMANISME 89

Chapitre quatre. Termes et définitions..... 91
La construction de l'origine sémantique..... 91
La généalogie posthumaine 94
Une confusion de langage 96
La venue du posthumain..... 99
Du posthumanisme au transhumanisme..... 105
Le transhumain en route vers le posthumain..... 108

Chapitre cinq. Qu'est-ce que le transhumanisme? 111
Une définition simple 113
Trois thèses..... 115
Trois frontières 119
Quatre fins..... 124
Une évolution contrôlée..... 127
Les conditions nécessaires au transhumanisme..... 132
Valeurs du transhumanisme..... 136

Chapitre six. Diversité du transhumanisme..... 141
L'extropianisme 145
Le transhumanisme démocratique 151
Le transhumanisme libertarien..... 158
Le transhumanisme hédoniste..... 161
Autres courants transhumanistes..... 166
Le Singularitarisme 168

Chapitre sept. Les Singularités 169
La Singularité..... 170
Une foi en l'histoire 192

Chapitre huit. Critiques du transhumanisme..... 195
L'objection de la faisabilité..... 196
L'objection de lady Lovelace 202
L'objection de la conscience..... 203
Comportement, sens, et système nerveux..... 206
L'objection éthique..... 209
Le fidéisme de la Singularité..... 216
L'objection théologique 218

Conclusion de la deuxième partie..... 221

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

TROISIÈME PARTIE. ÉVALUATION DU TRANSHUMANISME 223

Chapitre neuf. Réponses chrétiennes au transhumanisme 225
Le modèle inclusiviste 227
Le modèle pluraliste 234
Le modèle exclusiviste 239
Le modèle de la « possession » 246

Chapitre dix. De l'homme et de la technologie 249
Amélioration ou thérapie ? 250
L'idéal du progrès 258
La transcendance des moyens technologiques 262
Conclusion 267

Chapitre onze. L'impossibilité du nouvel humain 269
Le dépassement de la « nature humaine » 270
Une anthropologie matérialiste 278
Trouver un point d'appui 285
Matière et finalité 290
L'imitation de la machine 295
L'impossibilité du transhumain 299

Chapitre douze. La connaissance transhumaniste 303
L'inspiration objectiviste 305
Le rationalisme pancritique 309
Le problème des présupposés 313
La question de l'autorité 318
Conclusion 322

Conclusion de la troisième partie 325

QUATRIÈME PARTIE. UNE ALTERNATIVE BIBLIQUE 327

Chapitre treize. Une vision biblique de l'humain 329
Une question d'autorité 329
L'autorité de la raison 335
L'humain, à l'image de Dieu 340
Christ, l'image parfaite de Dieu 345
Image de Dieu et finalité 348
Le corps, image de Dieu 353
Une humanité à la gloire de Dieu 359

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre quatorze. Vivre la technologie..... 363
Technologie et vocation créationnelle..... 365
Dévoiler l'idole technologique..... 369
Une attitude alternative..... 385

Chapitre quinze. La résilience de la communauté chrétienne..... 397
La résilience des vertus chrétiennes..... 397
Des robots à l'Église ?..... 405

Conclusion de la quatrième partie..... 413

Conclusion..... 415

Bibliographie complémentaire..... 419

Remerciements..... 423

Index des noms d'auteurs, de personnages et de robots..... 425

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com